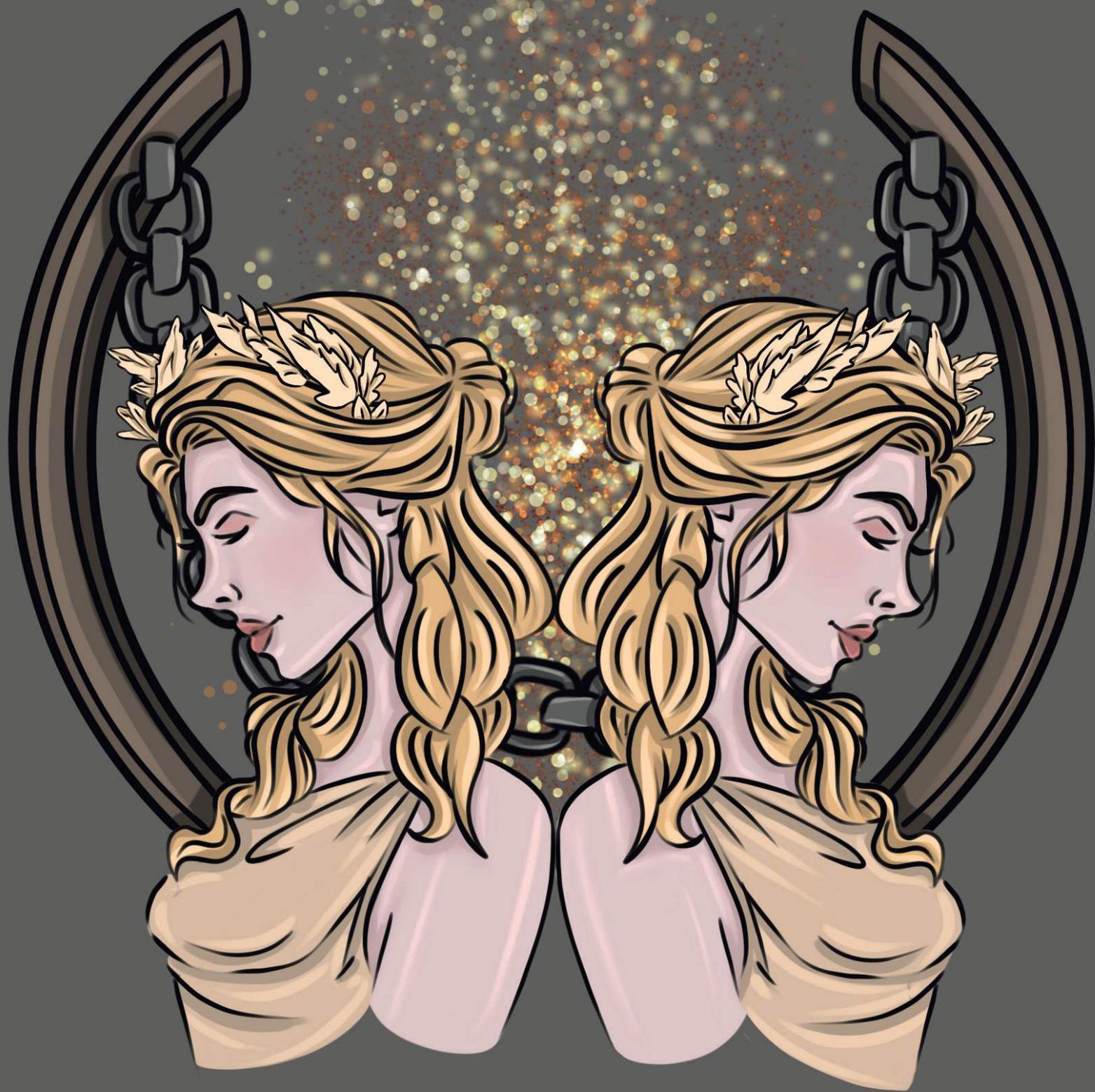


03/2023



SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE
LA DÉMOCRATIE

LA RÉDACTION

RÉDACTEURS

La Rédaction Jeunes de Scan-R

Alexandra Bruyère
Fatima-Zahra Boudan
Bruno Caruana
Robin Dauzo
Fortuné Kabala Beya
Corentin Melchior
Emma Muselle
Simon Themans
Romane Vanderheyden
Eloïse Vanhée

Illustrations

Belinda Oden
Simon Themans
Pixabay

Jonas Grétry, Directeur de Scan-R
Céline Gilson, Rédactrice en Cheffe de Scan-R

Scan-R est soutenu par



géré par la Fondation Roi Baudouin

SOMMAIRE

LE MOT DE ... Céline, Rédactrice en Cheffe de Scan-R	5
CARTE BLANCHE d'Emma	6
CARTE BLANCHE d'Alexandra	7
CARTE BLANCHE de Robin	8
CARTE BLANCHE d'Eloise	10
CARTE BLANCHE de Bruno	12
L'INTERVIEW de Corentin Melchior, participant du Parlement Jeunesse	14
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	18
NOUVEAU LIVRE : Bouches Émissaires, Jeunesses Ardentes	24
CARTE BLANCHE de Fati	26
CARTE BLANCHE de Simon	28
CARTE BLANCHE de Fortuné	30
CARTE BLANCHE de Corentin	32
L'INTERVIEW de Geoffrey Grandjean, ULiège	36
L'INTERVIEW de Joanna Hostein, Parlement Européen	40
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	42
CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?	45
RETROUVEZ-NOUS	46

LE MOT DE ...

Céline, Rédactrice en Cheffe de Scan-R



Pour ce premier dossier thématique de 2023, notre Rédaction Jeunes s'attaque à un sujet complexe et vaste : la **démocratie**. Et une fois de plus, iels se sont exprimé-e-s avec force et conviction, comme vous le découvrirez au fil de ces pages.

Et n'est-ce pas le propre de la démocratie que de leur permettre de le faire ? Pouvoir s'exprimer sur les fondamentaux de la société dans laquelle, plus que jamais, nous devons leur laisser leur place pour grandir et s'épanouir tout d'abord, pour la critiquer et l'améliorer aussi.

C'est en tout cas la mission que Scan-R s'est donnée et continue de mener : **permettre aux jeunes de dire ce qu'ils vivent et ressentent, au sein de notre société, ET diffuser leur parole dans l'espace public et médiatique.**

De manière individuelle, par l'intermédiaire de nos ateliers que nous continuons, cette année encore, d'organiser partout en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Ces ateliers qui nous permettent de récolter bon nombres de récits, dont une centaine ont été regroupés dans notre livre **Bouches Émissaires, Jeunesses Ardentes**. Vous y découvrirez d'intenses plaidoyers pour une société plus bien-

veillante et tolérante envers cette jeunesse aux multiples facettes, prête à faire face aux enjeux sociétaux d'aujourd'hui et de demain. À mettre dans les mains de tou-te-s !

De manière collective, par le biais de notre **Rédaction Jeunes**. Créée début 2022, elle est maintenant composée d'une quinzaine de jeunes qui sont aux commandes de nos productions médiatiques : choix des thèmes, création du contenu, réalisation des interviews, des illustrations, des micros-trottoirs, etc. Alors, si tu as envie de t'exprimer sur différents sujets de manière régulière ? Envie de participer au développement de notre média ? Bienvenue au sein de la **Rédaction Jeunes**.

Bonne lecture !

Plus d'infos sur le livre :



Envie d'en savoir plus sur la Rédaction Jeunes, contactez-nous :





CARTE BLANCHE

Emma,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Je t'écris cette lettre

Ma chère amie,
Ça fait déjà longtemps que je n'ai plus pris de tes nouvelles. J'ai tristement appris que pour toi les temps sont durs. Malgré tout, il faut t'accrocher. Toi qui n'es plus toute jeune, il faut que tu continues à lutter.

Ça fait déjà un bon moment que tu parcours le monde pour partager avec les autres tout ce que tu as à leur offrir. Malheureusement, ta bonté n'est pas reconnue partout où tu passes. Qu'on ne te laisse pas aller là où tu veux ou que tu t'en fasses chasser, ta présence est loin de faire l'unanimité dans le monde entier. C'est à croire que faire venir le bon chez soi est moins confortable que d'y laisser subsister le mal.

Et même là où tu t'établis, ta vie est loin d'être un long fleuve tranquille. Ton discours, parfois, ne passe pas ou est incompris. Tout le monde pense savoir tout de toi mais il n'en est rien.

Tu es exposée à beaucoup de préjugés et de croyances de la part de personnes qui pensent te connaître mieux que toi-même.

Ta philosophie, de plus, est parfois utilisée de manière inappropriée. Certains se prétendent défenseurs de tes idées sans

pourtant les appliquer. Alors, certes, tu ne cesses d'évoluer, mais sans jamais perdre toutes ces petites qualités qui font de toi ce que tu es.

Sans cesse jugée, attaquée et rejetée, tu pourrais être tentée d'abandonner.

Mais sache ma chère, que beaucoup te réclament. Malgré des critiques à tout va, certains croient encore en toi. Tu restes un idéal pour beaucoup d'entre nous.

Souviens-toi de toutes ces rencontres, persuasions et négociations entreprises durant tes 26 siècles d'existence.

Alors même si tu n'es pas parfaite, ma très chère Démocratie, tu fais toujours partie de nos vies et, sois en sûre, nous ne verrions pas notre quotidien sans toi.



CARTE BLANCHE

Alexandra,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'importance de la démocratie

Personnellement, je pense que la démocratie est essentielle pour qu'un pays puisse s'épanouir librement. La démocratie est un système de gouvernement dans lequel le pouvoir est détenu par le peuple que ce soit directement ou par l'intermédiaire de représentants élus. Avec ce système, le peuple ressent un sentiment d'appartenance et de responsabilité. Cela contribue à faire en sorte que leurs voix soient entendues.

La démocratie donne le droit à la liberté d'expression, à la liberté de presse et à d'autres libertés fondamentales protégées par la loi. Sans cela, nous ne pourrions pas exprimer nos opinions et nos idées. Quand je vois dans certains pays où tout est censuré et contrôlé, où il n'y a aucune liberté... ça me révolte. Les citoyens qui vivent en pleine dictature sont parfois obligés de quitter leur pays qu'ils aiment tant, car leurs opinions, ou tout simplement ce qu'ils sont, n'est pas accepté et/ou parfois est même condamné.

La démocratie laisse le choix au peuple et n'impose pas. Je pense que la démocratie est importante car elle offre aux citoyens des libertés fondamentales et encourage la participation des citoyens. La démocratie offre également un environnement

plus stable, ce qui contribue notamment à la croissance économique.

En ce qui me concerne, je me sens chanceuse d'être née dans un pays comme la Belgique. Je n'ai pas peur de m'exprimer, je peux vivre librement sans crainte et je peux faire ce que je veux de ma vie. Ce qui n'est pas le cas dans beaucoup de pays dans le monde.

Pour moi l'idéal, ce serait que la démocratie soit implantée dans tous les pays du monde. Je pense que cela réglerait beaucoup de maux qui existent depuis longtemps. J'admire ces personnes qui vivent sous une dictature et qui se battent pour leurs droits et libertés. Je les trouve extrêmement courageux et c'est grâce à des gens comme eux que les choses changent. Ils risquent parfois leurs propres vies mais ils ne lâchent rien.

J'espère sincèrement qu'un jour leurs voix seront entendues et que cela portera ses fruits. En fait non, je n'espère pas... J'y crois.



CARTE BLANCHE

Robin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Sommes-nous à plaindre ?

La démocratie... Autrement dit : le pouvoir dévolu au peuple.

Démocratie représentative, s'il vous plaît ! Donc le peuple vote pour ceux qu'il veut au pouvoir. Oui, mais ce serait bien si les représentants pouvaient se mettre d'accord, non ? Donc, quand on vote jaune, ça n'arrange pas les rouges donc on va mettre au pouvoir les bleus ! Logique, n'est-ce pas ? Démocratique, un peu moins.

En Belgique, nous méritons un Prix Nobel de la complexité pour notre système politique. Personne n'y comprend rien et quand on nous l'explique, on a presque envie de déménager. On est une monarchie, mais la famille royale ne se montre qu'à Noël pour des conseils-lecture et à la Coupe du Monde pour faire mumuse avec la baballe. On a des langues différentes, dans des régions différentes qui ont des instances et des législations différentes. Et puis même... Pour un seul sujet, on a en moyenne 470 ministres pour être bien certains de ne jamais trouver d'accord...

Donc pour les férus de casse-têtes, ça doit être chouette, mais si le peuple ne comprend même pas comment son pays fonctionne, comment peut-il avoir du pouvoir ? On a de quoi se plaindre, c'est sûr, je suis

d'accord. Mais malgré toutes ces complications dignes de Dédale, sommes-nous à plaindre ?

« Notre système n'est pas égalitaire ! » Si, il l'est. Légalement, nous sommes tous, Belges, égaux sur le papier et, non, si ton employeur de 62 piges qui pense avoir vécu la guerre commet des discriminations, ce n'est pas la faute de l'État. Le changement des lois est à la page, c'est le changement des mentalités qui traîne. Et qui incarne les mentalités ? Le peuple. Donc, ta manif contre le gouvernement ne changera rien. Manifeste contre ceux qui sont en retard.

« Notre gouvernement est raciste ! » C'est vrai qu'on offre dans tous les pays du monde un toit, des aides et une chance... On fait ce qu'on peut pour venir en aide au plus grand nombre, mais un pays de 11 millions d'habitants ne peut accueillir la misère du monde entier. On ne peut pas non plus s'endetter jusqu'à toucher le fond pour une seule cause. Ce

serait perdant-perdant-perdant. Tout est une question d'équilibre. On ne peut pas donner à manger à toute personne entrant dans le pays et en même temps avancer la pension et indexer tous les salaires à l'in-

" Des milliards d'êtres humains tueraient pour être à notre place, même si le système est difficile à comprendre "

flation... Faut pas avoir Bac+1000 en économie pour le savoir. L'argent ne pleut pas encore en Belgique. Cela ne fait pas de la Belgique un État raciste.

Et enfin... « Nous sommes en dictature ! » Ça y est, on y est. Certains pensent que nous ne sommes pas en démocratie. Comment oser penser cela quand on a l'autorisation de dire ce qu'on veut, de faire ce qu'on veut et d'être ce qu'on veut sans restriction légale, de classe, de sexe, d'origine, etc. (hors pénal) ? Mon seul argument sera : regardez à travers les frontières. Quand on vit avec les médias et les news du monde, je pense que nous sommes devenus capricieux. L'univers n'est pas parfait et ceux qui osent l'espérer sont des rêveurs. On ne peut que tendre vers un système plus optimisé, plus équilibré... Mais...

Vous êtes-vous déjà dit que si notre système est si complexe... C'est parce qu'on essaye de satisfaire tout le monde ?

Arrêtons de gémir comme des Monégasques dans leur tour d'ivoire. Des milliards d'êtres humains tueraient pour être à notre place, même si le système est difficile à comprendre. Arrêtons de nous plaindre car c'est du temps perdu pour changer véritablement le monde. Ouvrons nos yeux et mettons la main à la pâte.





CARTE BLANCHE

Éloïse,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Ici tout va bien, ou presque

Mon amour, je t'écris cette lettre intersidérale le 5 avril 2110, j'espère que tout se passe bien dans la navette ! A entendre les médias, vous arriverez sur Mars d'ici la fin de l'année ! J'espère que l'agence spatiale nous laissera encore vous écrire avant votre arrivée. Je croise les doigts pour qu'il n'y ait aucun problème lors de cette dernière ligne droite !

Ici tout va bien, la petite grandit si vite... Tu devrais la voir, elle est jolie, elle a le même sourire que son père ! D'ailleurs aujourd'hui elle m'a mise dans une drôle de situation, nous nous rendions au cinéma et en sortant du parking, il y avait une femme entourée de couvertures dormant sur un carton. Elise m'a demandée pourquoi cette dame dormait sur un carton et non sur un matelas : « un matelas c'est plus confortable pour dormir maman, et puis, qu'est-ce qu'elle fait dehors la madame ? Elle veut pas venir au cinéma ? c'est plus sympa ». Je n'ai que su lui répondre, que dire à une gamine ? Oui c'est déroutant de voir des gens mendier, mais bon que faire... Je suis certaine que si tu avais été là tu aurais su lui expliquer.

Pour le moment, il y a beaucoup de manifestations dans les rues : réclamation de l'égalité salariale, dérèglement clima-

tique, hausses des prix. Ça ne s'arrête plus ! À croire que les gens n'ont rien d'autres à faire que de marcher dans les rues... Ici je suis surbookée, mon travail me prend trop de temps.

«En fait, en y réfléchissant, ils n'ont peut-être pas totalement tort les manifestants qui arpentent les rues depuis des mois et des mois»

La semaine dernière, j'ai été au resto avec Adam, je lui devais bien ça pour ses 20 ans à mon petit neveu ! Pendant toute la durée du repas, il n'a pas arrêté de se plaindre car il n'arrive pas à trouver un job. « Des centaines d'e-mail envoyés ! Suivis de centaines de refus ! Et sans parler de tous les mails auquel on ne me répond pas ». Il m'a expliqué que pour certaines entreprises il n'avait pas mis de photo sur son CV, mais alors, suite au premier rendez-vous, il n'était jamais rappelé... ça m'a fait mal de le voir dans cet état là... Le monde peut quand même être injuste. Et puis, ça me fait penser, il n'y a pas longtemps, un scandale a éclaté. Il paraît qu'un grand milliardaire qui détient plusieurs chaînes de télévision corrompt depuis de nombreuses années des pays d'Afrique ! Mais aucun média n'osait en parler étant donné qu'il possédait quand même un grand panel de chaînes d'info...



C'est comme après la pandémie de 2108, on a appris que pendant que nous étions tous confinés, des chefs d'États se rendaient au restaurant ! C'est quand même dingue non mon amour ? Juste parce que ces personnes possèdent des sommes astronomiques ils passent au dessus des lois ?! Et on appelle ça une démocratie... Des fois, j'aimerais simplement penser comme la petite : « un matelas c'est plus confortable pour dormir maman, et puis, qu'est-ce qu'elle fait dehors la madame ? Elle veut pas venir au cinéma ? C'est plus sympa » ; « Une société équitable c'est plus confortable pour y vivre, et puis qu'est-ce qu'ils ont à être égoïstes ces gens ? Ils ne veulent pas vivre dans le partage ? C'est plus sympa ».

En fait, en y réfléchissant, ils n'ont peut-être pas totalement tort les manifestants qui arpentent les rues depuis des mois et des mois. Ils essayent de faire valoir leurs droits et leurs paroles dans une société qui est censée les écouter. C'est marrant, c'est comme si l'on vivait dans un État qui ne prête attention qu'à une infime tranche de la population alors que la majorité tire la sonnette d'alarme depuis des décennies...

Mais bon, voilà, cela fait déjà des années que tu es parti, tu vas réaliser le plus beau projet de ta vie. J'espère que sur Mars vous saurez créer un monde meilleur... Car sur Terre tout s'empire... À croire qu'on n'apprendra jamais de nos erreurs.

Au revoir mon conquérant, je t'aime.



CARTE BLANCHE

Bruno,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Da' khimaira

Comment gouverner les humains ? Vaste question. Elle sous-entend quelques constatations vachement déprimantes : les êtres souhaitent tout contrôler, ils ont besoin d'une figure dominante pour faire respecter des lois. Je n'aimerais pas être à la place des rois et présidents. Qu'on le veuille ou non, il est impossible de mettre tout le monde d'accord sur les questions de société.

C'est pourquoi, le concept de démocratie est une chimère. Aux élections et dans n'importe quelle nation, les sondages d'opinion constituent déjà une preuve frappante. J'aimerais trouver la personne me convaincant que le pouvoir est donné au peuple, pour le peuple. Même si elle argumenterait sûrement sur base d'observations invisibles.

Qui souhaite encore se voiler la face ? En quoi des chefs d'entreprise, avocats ou supôts du libéralisme reflètent les désirs profonds des ouvriers, professeurs, infirmiers ?!

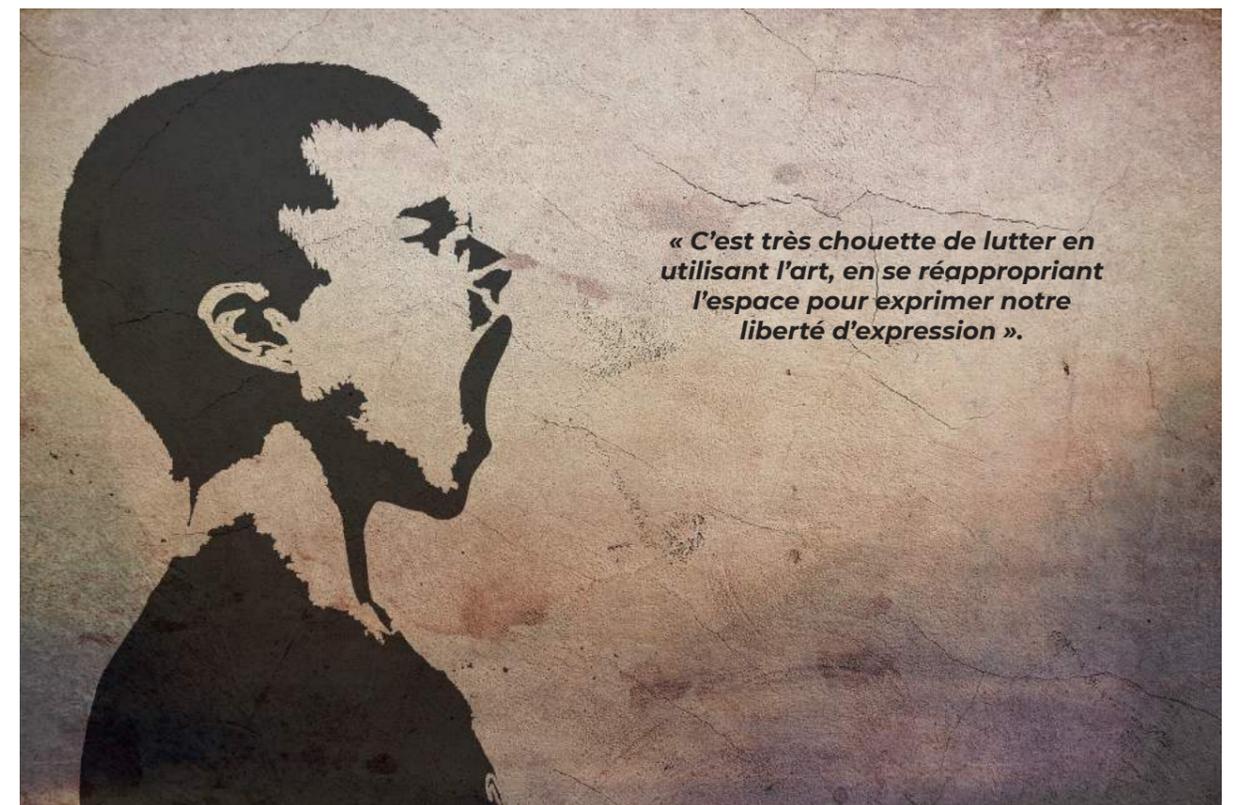
N'oublions pas. Ces « gens d'en haut » nommaient une aberration... durant la période covid, certains métiers étaient considérés comme « non-essentiels ». Laissez-moi rire. Ces personnes veulent nous diriger sans une once de respect.

Les gouvernants n'ont pas à porter tous les maux des citoyens. Mais soyons clairs. Pour qu'une démocratie puisse fonctionner, qu'ils écoutent le peuple. En Belgique, l'idée du référendum semble impossible à mettre au point. En Belgique, la RTBF censure l'extrême-droite sur ses ondes et les politiciens ont le droit de créer des coalitions entre partis. Se ressent une double sensation : une peur d'écouter les minorités mais une envie de dorloter les majorités. Que devient le pluralisme en journalisme, quand on ne désire pas comprendre les plus radicaux ? Que devient la valeur du vote populaire, dès qu'on fusionne les partis entre eux comme si de rien n'était ? L'illusion de la démocratie, la voici sous vos yeux.

Finalement, à quel moment une société ressemble le plus à une démocratie ? Lors de ses instants de dissensus. Quand la jeunesse fait preuve de désobéissance civile. Lorsque les plus jeunes jouissent de leurs libertés pour bousculer les mentalités. Il y a deux ans, Françoise Tulkens décrit la désobéissance civile au micro de la RTBF. A savoir, organiser une résistance de manière pacifique, refuser ouvertement de se soumettre à une loi/un pouvoir pour mieux stimuler le débat démocratique. L'ex-juge à la Cour européenne des droits de l'homme (1998-2012) détaille : « Une norme va être transgressée pour en réaffirmer les fondements ». Enfin un processus purement démocratique !

Un article du magazine Wilfried (n°21, hiver 2023) permet d'y voir plus clair. Les journalistes du trimestriel belge infiltrèrent un réseau d'arracheurs de pubs et de planteurs d'arbres clandestins. Ils questionnent Kiwi, une jeune étudiante en kiné. Fière de son militantisme, elle annonce : « C'est très chouette de lutter en utilisant l'art, en se réappropriant l'espace pour exprimer notre

liberté d'expression. Cette liberté ne doit pas revenir qu'aux grandes entreprises ». Un début de démocratie, le voici sous vos yeux.



L'INTERVIEW

Corentin Melchior, participant du Parlement Jeunesse



Se confronter au réel, c'est aussi débattre. Parfois, il faut même risquer de se chamailler. Imaginons un lieu idéal et un système bienveillant pour organiser des débats... Le Parlement Jeunesse est ce lieu ! Cette simulation parlementaire offre de beaux moments de partage. Corentin y a participé. Il décrit les moments forts et le fonctionnement de cette parenthèse politique.

Le Parlement Jeunesse est lancé en 1997. Il s'agit d'une sacrée initiative ayant lieu en Belgique. Ses participant-e-s entrent dans la peau d'un-e député-e ou d'un-e journaliste et siègent au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pendant 5 jours. Pourquoi as-tu participé à cet exercice atypique ?

Il est évident que notre système connaît, actuellement, une véritable fatigue démocratique. Bon nombre de citoyens et plus particulièrement de jeunes, dont moi, ont perdu confiance en nos politiques. Je souhaitais participer au Parlement Jeunesse pour me frotter de plus près au processus démocratique et faire l'expérience des obstacles à son bon déroulement. Je voulais que ces cinq jours me permettent d'aiguiser mon regard sur les politiques et de déconstruire les stéréotypes qui y sont liés. De plus, cette expérience me permet de rendre mes critiques plus justes et fondées ou, au contraire, de les faire tomber. Après coup, je pense que j'avais également besoin de tester un processus faisant appel à l'intelligence collective.

Au Parlement Jeunesse, 4 projets de décret sont portés par 4 ministres. Explique-nous.

Pour la 26e simulation du PJ, les thématiques se déclinaient en décrets sur

l'orientation scolaire/professionnelle, la prévention et la lutte contre les sectes, le bien-être/protection de la santé mentale et la préservation de l'écosystème en consacrant des droits à la Terre. La proposition touchant le système scolaire avait pour objectif la mise en place d'examens d'orientation visant à établir le degré de compatibilité des jeunes avec diverses branches professionnelles et métiers. Concernant la lutte contre la formation de sectes, il s'agissait de pouvoir reconnaître ces organisations de façon la plus rapide et la plus claire possible et, ainsi, d'y apporter des solutions concrètes. Pour la protection de la santé mentale menant à l'optimisation du bien-être, le but poursuivi consistait à établir un «test psychologique» que l'entièreté de la population devrait réaliser de façon régulière. Cette étape permettant d'établir un bilan de leur état psychique et d'apporter, si nécessaire, les réponses adaptées. Enfin, le décret concernant le climat était des plus complets en mettant en place des cartes carbone, la rénovation des bâtiments mal isolés, la promotion des moyens de transport alternatifs aux modes de déplacement polluants ou encore en inscrivant l'écocide dans le code pénal. Toutes les propositions de décret ont donné naissance à des débats de fond et de qualité montrant, ainsi, l'implication des jeunes.

Quelles sont les plus grosses préoccupations débattues par les jeunes ?

Comme nous pouvions facilement l'imaginer, la question écologique a provoqué de nombreuses discussions et adhésions. Néanmoins, il serait faux de dire que l'investissement pour les autres propositions de décrets était moindre, bien au contraire. Chaque jeune s'est senti investi dans chaque débat, c'est, sans doute, ce qui fait la beauté du Parlement Jeunesse. De façon plus globale, certains concepts ont été mis en avant de nombreuses fois allant des inégalités socio-économiques à la justice sociale en passant par la liberté individuelle. Cela démontre, à mon sens, que la qualité ainsi que le niveau du débat ne dépendent pas de la carrière politique des personnes réunies autour de la table mais bien de leurs expériences personnelles, de leurs valeurs et de leur ouverture. Il est important de préciser que cette richesse d'échange est possible grâce au décorum qui est posé et respecté, permettant la bienveillance, l'intégrité mais également la confiance de tout un chacun.

J'imagine que tu as défendu un décret fictif plus qu'un autre.

Les 100 jeunes sont divisés en quatre commissions différentes traitant d'un décret bien précis mais les députés peuvent donner leur avis sur tous les

projets de loi. Autrement dit, chaque jeune approfondit un des quatre décrets lors d'une journée en commission. Cependant, les autres jours, tous les députés se réunissent en hémicycle pour amender, débattre et voter les projets de décret. Grâce à ce fonctionnement, tous les jeunes se sentent impliqués dans chaque prise de décision. De plus, les décrets finaux sont transmis au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles permettant, ainsi, de rendre compte des préoccupations et des positions défendues par les jeunes. Tu as dû noter un ennemi commun, un concept à abattre, une idée à dénoncer pour le bien des citoyens.

Je ne pense pas qu'il y ait un quelconque décret à abattre en particulier ou une idée à dénoncer au sein du Parlement Jeunesse comme on a parfois l'impression en politique. C'est justement ce qui fait la beauté de cette expérience : on a beau ne pas être d'accord avec le projet de décret, nous essayons de comprendre la démarche derrière. Une fois la volonté comprise, nous pouvons tenter de l'améliorer quitte à voter contre en hémicycle parce que nous n'avons pas réussi à l'amender comme nous l'aurions voulu. Le Parlement Jeunesse, c'est avant tout de l'écoute, de la discussion, de la bienveillance et des débats.

Le Parlement Jeunesse présente plusieurs failles, ou au contraire, est un modèle à suivre ?

Le Parlement Jeunesse, concept venant tout droit du Québec, ne représente, selon moi, aucune faille notable. Peut-être faudrait-il varier davantage les profils des députés mais un véritable effort de mélange culturel est fait en invitant des délégations étrangères venant du Québec, du Maroc, d'Italie ou encore de Côte d'Ivoire. Le Parlement Jeunesse représente une quantité d'avantages et d'opportunités incroyables. Au-delà de l'approvisionnement du processus démocratique, le PJ incarne la magie.

La magie de la découverte d'un autre monde, de personnes formidables avec des histoires singulières, de la vie en autarcie pendant une semaine où nous passons un nombre incalculable d'heures à débattre de questions sociétales. C'est un modèle à suivre, à perpétuer et à continuer d'enrichir.

Certains de mes proches sont convaincus que les réformes doivent partir de la rue.

Pour obtenir un système politique meilleur, doit-on absolument organiser des manifestations sur les places publiques ou les décisions prises dans une institution comme celle du PJ suffisent amplement ?

Le PJ n'est pas une solution en soi à la fatigue démocratique. Il est évident qu'une part de la population est continuellement mise de côté. Partant de ce constat, les mouvements émanant de la rue sont indispensables et inhérents au bon fonctionnement d'une démocratie qui écoute tous les citoyens. Je pense que les initiatives telle que celle du Parlement Jeunesse sont des solutions qui peuvent accompagner les manifestations populaires. Elle ne les remplacera pas mais le PJ permet à des jeunes qui ne sont pas d'office engagés politiquement ou du moins auprès de partis politiques de réfléchir à des décrets pouvant réellement changer la donne. C'est en combinant les actions institutionnalisées ou non que l'on pourra espérer une démocratie plus efficiente.

Quand je me renseigne sur les politiciens, je ne me sens jamais représenté par telle ou telle personnalité. Certes, tu ne possèdes pas de boule de cristal pour décrypter nos lendemains. Mais crois-tu que ce problème de représentativité se ressentira beaucoup moins dans 10 ans ?

Selon moi, le problème de représentativité qu'exprime une partie de la population ne sera pas réglé dans 10 ou même 30 ans tant que nous ne changeons pas notre système actuel. S'il y a bien une leçon que j'ai retirée du Parlement Jeunesse, c'est celle de la confiance à accorder aux citoyens. En réunissant une assemblée de 100 jeunes sans les séparer par appartenance à des partis politiques, qui sont inexistantes au sein du Parlement Jeunesse, nous favorisons les discussions de fond et évitons les guerres politiques. Cela permet de prendre en compte la parole de tout le monde et de représenter au mieux chacun. Peut-être que l'avenir démocratique consiste en une évolution voire disparition des partis politiques et en une transformation du système ; pourquoi ne pas imaginer la mise en place de tirage au sort ? Chacun est expert de son vécu et de la société qu'il côtoie !

En 2024, des élections législatives sont prévues dans notre pays. Après avoir vécu cette expérience politique, es-tu confiant quant à l'avenir des jeunes Belges ?

Les élections arrivant à grand pas, je ne suis pas des plus confiants pour la suite si je me contente de regarder les politiques actuels. Néanmoins, j'ai confiance en notre jeunesse car je pense qu'elle peut dépasser les clivages politiques. J'ai rencontré une centaine de jeunes grâce au Parlement Jeunesse. Tous avaient un passé, une histoire et des rêves passionnants que l'on ne peut qu'admirer. Je suis donc convaincu que les jeunes arriveront à relever les défis qui nous attendent en adaptant le système. Les véritables questions sont les suivantes : quand et comment ?!

*Interview réalisé par Bruno,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R*



Belgique, est-ce bientôt la fin ?

Tanguy, 20 ans, Louvain-La Neuve

Il est bien connu qu'il existe un séparatisme en Belgique entre Wallons et Flamands. Beaucoup affirment que la Belgique sera constituée de deux entités dans les années qui arrivent. Qui n'a jamais entendu parler des pro-séparatiste prônant des discours les plus convaincants les uns que les autres ?

Je comprends la peur des citoyens belges qui tiennent à leur chère Nation et qui ont peur, peur que la Brabançonne devienne le chant des Wallons d'un côté, et "het lied van de vlamingen" de l'autre.

Vous avez sans doute entendu cette statistique folle comme quoi 24% de la population belge serait en faveur de la scission. Mais ce qui se cache derrière ce quart belge séparatiste, c'est 76% de gens unis sous un même drapeau qui défendent les mêmes couleurs.

Fermez les yeux et imaginez-vous une ville bruxelloise divisée, où un semblant de guerre froide pourrait régner. Imaginez-vous une équipe de foot où nous n'aurions jamais vu Hazard et Lukaku s'adonner à leurs meilleures actions.

Quoi qu'il en soit, je pense que ce discours est un discours vieux comme le monde qui ne vaincra que dans les rêves imaginaires de vieux aigris, sans unisson et combativité.

Le plus injuste dans ce monde, c'est l'hypocrisie

Khadija, 23 ans, Bruxelles

D'après moi, une grande partie des problèmes mondiaux vient de l'hypocrisie de l'Homme. Mais d'abord, essayons de comprendre ce qu'est ce vice. Selon la définition de Google, l'hypocrisie est « le fait de déguiser son véritable caractère, d'exprimer des opinions, des sentiments qu'on n'a pas ».

Maintenant, essayons d'imaginer une situation qu'on a vécu ou bien dont on a entendu parler, et qui nous fait penser à l'hypocrisie. Prenons l'exemple de l'hypocrisie du monde envers la situation des demandeurs d'asile internationaux, n'ayant pas les mêmes faveurs que les Ukrainiens.

Ou bien un cas assez récent me passe par la tête, la mort de la jeune fille Iranienne, Mahsa Amini. Et le soudain réveil des gens du Nord pour le droit d'enlever (ou de porter) le voile. Mais on note une indifférence face à la situation des femmes qui veulent porter le voile/burqa en France, en Myanmar et dans plein d'autres pays dont on ne parle jamais.

Pourquoi les gens qui se disent être soi-disant contre l'injustice choisissent soigneusement leur combat ? Pourquoi le monde du Nord ne se réveille que lorsqu'il s'agit de défendre un droit qui ne les concerne qu'eux ? Pourquoi se dire être ambassadeur de paix mondiale, mais dormir quand il s'agit de combat qui n'est pas dans notre intérêt de défendre ?

Si je pouvais exaucer un vœu, j'unirais le monde en un seul pays

Anonyme, Ecaussinnes

C'est vrai quoi ! Plus de guerre, plus de conflit et une coopération sans limite et sans haine. Utopie pour certains, fantasme anarchiste pour d'autres et rêve pour moi. Mettre fin à ces inégalités et ces discriminations.

Quand j'y réfléchis, le sentiment chauvin et nationaliste n'a mené qu'à la guerre et la discorde. Parfois devenue une envie de conquête ou parfois une pulsion génocidaire, l'idée d'un peuple supérieur est néfaste pour la société.

On voit dès maintenant un retour en force des mouvements nationalistes à travers l'Europe. Que ce soit l'élection des postfascistes adoreurs de Mussolini en Italie, la radicalisation de l'extrême droite allemande ou la montée au pouvoir des néo-nazis en Suède, l'étau se resserre autour de nous.

C'est d'ailleurs pour cela que je me suis engagé. Il faut lutter contre des fanatiques qui souhaitent rétablir des idéologies fascistes d'Hitler et Mussolini dans le monde.

Créons un monde juste

Dada, Liège

Pourquoi la politique est injuste ?

Parce qu'il y a deux poids, deux mesures. Je trouve que c'est la loi du plus fort qui est toujours la meilleure. C'est le plus fort qui domine le faible.

A toutes les autorités du monde entier, veuillez considérer les faibles. Les faibles d'aujourd'hui peuvent devenir les forts de demain. Aimons-nous les uns des autres.

Que pensez-vous du vote blanc ?

Steeve, Liège

Pourquoi les votes blancs sont attribués au futur élu ? N'est-ce pas une manière hypocrite de vous obliger de choisir un politicien que vous n'avez pas choisi, qui ensuite prendra des décisions en votre nom grâce à votre vote blanc ? Que se passerait-il si le total des votes blancs dépasse celui du « 1er élu démocratiquement » ?

Est-ce une démocratie quand on attribue mon vote à quelqu'un que je n'ai pas choisi ? En France, le vote n'est pas obligatoire. Donc, en France, je peux voter pour personne en n'allant pas voter. Alors qu'en Belgique si je ne vais pas voter, je peux être condamné parce que je n'ai pas accepté d'aller au moins voter blanc... qu'en pensez-vous les jeunes ?

Non aux prisons

Marie, 30 ans, Bruxelles

Si j'avais une baguette magique, je supprimerais toutes les prisons.

Sans doute va-t-on me dire : « Mais tu es folle ? Que fais-tu de tous ces fous dangereux ? ».

Je répondrais alors : « Qui sont ces fous dangereux ? Combien sont-ils ? Et que faites-vous pour tous ces frères, ces sœurs, ces mères et ces pères qu'on enferme et qu'on oublie ? ».

Ce mois-ci, les premiers détenus seront transférés dans la nouvelle prison flambant neuve de Haren. Prison de haute technologie et de haute sécurité. Prison construite pour remplacer les prisons devenues vétustes de Forest, St-Gilles et Berkendael. Prison financée par le privé. Prison au sein de laquelle les intérêts financiers priment sur le bien-être de ces locataires. Prison censée venir répondre au fléau de la surpopulation carcérale. Mon œil. Et ne me faites pas croire que les personnes à l'origine de ce projet y croient sincèrement.

Depuis les années 80, nous savons que la prison est un échec, depuis les années 80, nous savons que plus on crée de places, plus on enferme. Depuis des années, nous crions la nécessité de construire de plus petits établissements, à taille humaine. Et nous construisons une maxi-prison de 15 hectares.

L'actualité nous montre une fois de plus le peu d'intérêt porté à la question carcérale et à ses habitant.e.s. Ce qui compte, c'est le dehors. Ce qui compte, ce sont les bon.ne.s gens. Ce qui compte, c'est d'isoler ceux.celles qui font peur, afin que Monsieur et Madame Tout Le Monde puisse dormir sur leurs deux oreilles. Et bien, ne dormez pas trop longtemps, et munissez-vous d'alarmes dernier cri pour sécuriser vos propriétés, parce que tôt ou tard, les grand.e.s méchant.e.s sortiront. En colère.

Et ce jour-là, tout ce que nous pourrions vous dire c'est : « Nous vous avons prévenu ». Oui, nous vous avons prévenu que la prison ne prépare pas le retour dans la société, pire, elle stigmatise et radicalise. Nous vous avons prévenu que la prison ne protège pas la communauté, ou du moins, uniquement durant un laps de temps, puisqu'à l'exception de ceux que l'on considère comme des dangereux psychopathes, les gens sortent de prison. Nous vous avons prévenu que la prison engendre haine et vengeance, qu'elle intimide, qu'elle humilie. En réalité, la prison sert uniquement à satisfaire la demande de la population qui demande que justice soit faite. Mettre les méchant.e.s en prison rassure sur notre propre nature. Si je suis dehors, je suis forcément quelqu'un de bien.

Ma pensée vous paraîtra peut-être radicale, mais je suis convaincue que tant que la prison existera, la dignité humaine ne pourra être totalement respectée.

Les politiques ne peuvent d'ailleurs plus l'ignorer. Et la manière étrange et contradictoire d'attaquer le problème de la surpopulation et des mauvaises conditions de détention, reflète d'ailleurs toute l'hypocrisie de la politique pénitentiaire. D'un côté la construction d'une maxi-prison et de l'autre l'ouverture de petites maisons de transition et détention. Maladresse ? Ignorance ? Désintérêt ? En réalité, aucune remise en question et réelle réflexion sur le sens de la peine ne font parties de la politique actuelle. La prison de Haren est un leurre, voué à exister pour montrer que l'État agit, que l'État pense au bien-être des détenu.e.s. carcéraux.ales.

Ne serait-il pas grand temps de considérer la parole des experts, des personnes de terrain, des associations, mais surtout des détenu.e.s ? Ne serait-il pas temps de réfléchir, non pas à comment faire pour se doter de plus belles prisons, mais plutôt comment faire sans ?

Par ces quelques lignes, je tiens à vous inviter à penser la prison comme un phénomène violent et archaïque. A nous servir de l'échec de ce système pour repenser le système pénal dans son ensemble, à débattre et à réfléchir aux différentes possibilités qui s'offrent à notre société. Parce qu'il faut souvent passer par des extrêmes pour que la situation se régule, et que nous atteignons aujourd'hui la plus haute barbarie qu'une société démocratique en 2022 peut atteindre.

Changer le monde

Anonyme

Avant de mourir, je laisserais mes espoirs et mon utopie. Je veux changer le monde et j'ai pour habitude de dire que ça fonctionnera. Et pourtant, souvent le doute s'installe en moi. Qui suis-je pour avoir la prétention de pouvoir marquer l'histoire ? Je veux des choses impossibles et irréalisables. J'aimerais la paix dans le monde et pourtant quand j'é mets cette idée, les gens me rient au nez en me disant que je suis idéaliste.

Et oui ils ont raison, je suis idéaliste mais le changement commence avec des idéaux bien trop grands du moins bien trop grand pour moi seule. Vous non plus n'avez-vous jamais souhaité le bonheur de tous ? Vous n'y croyez peut-être pas mais moi j'y crois. Je n'ai qu'une vie et elle sera probablement trop courte mais je refuse de laisser le monde tel qu'il est.

Alors voilà, j'espère que je laisserais sur cette terre un peu d'humanité et d'espoir. L'espoir que l'idéal devienne concret.

La pollution, le réchauffement climatique

Clara, 12 ans, Wavre

Ce qui me révolte le plus c'est que les gens ne font presque rien contre la pollution. J'ai écrit ça car les gens ne recyclent pas assez les déchets, ne font pas assez attention à leur empreinte écologique, par exemple les gens qui habitent près d'une gare ne prennent pas assez le train et ceux qui sont près d'autres transports en commun ne les prennent pas non plus.

Je trouve aussi que le covoiturage n'est pas assez mis en avant, il n'y a pas beaucoup d'endroits qui sont à disposition pour le covoiturage. Les politiciens n'écoutent pas les jeunes qui se révoltent dans la rue, qui font des manifestations. Et pourtant, la jeunesse c'est l'avenir.

Il faudrait déjà que les gens trient leurs déchets et qu'on les recycle, beaucoup d'animaux meurent chaque année à cause de la pollution car les humains croient que la Terre est une poubelle. Si on continue à jeter nos papiers n'importe où, la Terre va continuer à se réchauffer.

Et le réchauffement climatique entraîne la fonte des glaciers et certains animaux vivent sur les glaciers, les ours polaires, les manchots, les morses vont disparaître à cause de ce réchauffement climatique.

Les nappes phréatiques se vident aussi petit à petit et l'eau n'est pas une ressource illimitée, des milliers de personnes pleurent de soif dans le monde entier et lors des sécheresses c'est terrible, il y a de plus en plus de feux de forêts. Le réchauffement climatique entraîne aussi des inondations, nous l'avons bien vu pendant l'été 2021, beaucoup de personnes se sont faites inonder.

Le réchauffement climatique entraîne beaucoup d'autres conséquences sur notre écosystème.

Si je devais faire passer un message, ce serait : « Recyclez plus, faites attention à savoir dans quelle poubelle jeter vos plastiques et ne jetez aucun déchet dans la mer, certains déchets prennent très longtemps à se décomposer. Si vous avez les moyens de venir à l'école en bus, en train,... ou de faire du covoiturage, faites-le. Encore une chose, si vous avez le moyen de mettre un compost, je vous le conseille ».

Faites place

Bruno, 26 ans, Namur

À l'heure actuelle, il est très facile de se sentir désincarné. Nous suivons souvent une route qui semble déjà tracée depuis des milliers d'années. Pensez à la froide expression : « Être sur le marché du travail ». Sommes-nous un produit parmi tant d'autres produits, un chiffre parmi les chiffres, un simple pion d'une grande société ou du saint gouvernement ?

Maintenant, imaginez ces jeunes rêveurs qui ne veulent pas entrer dans le moule et qui se posent la sempiternelle question : « Comment trouver sa place dans cette société ? ». Ça peut vite nous angoisser. Ça peut vite nous déranger. Alors, à celles et ceux qui ont toujours eu peur d'être abandonné de tout le monde, je vous encourage à sortir de votre zone de confort. Lisez ce que vous ne lisez jamais. Rencontrez d'autres cultures. Renseignez-vous sur d'autres usages. Voyagez vers l'inconnu.

C'est en dialoguant que vous trouverez d'autres personnes qui ont été comme vous coincé dans cette peur mais capable de vous aider désormais. Puis, ce monde a soif de connaissances, vous perdez rien à découvrir d'autres manières de penser.

J'en ai marre

Eloïse, 20 ans, Liège

Moi je voudrais plus de justice, ouais ça me saoule de voir des gens dans la rue qui trimbalent leur matelas et d'avoir peur de croiser leur regard. Ouais j'en ai marre d'avoir peur de ces personnes alors qu'en réalité je trouve qu'elles méritent plus, car l'on mérite tous plus. On est égaux et pourtant l'on ne se parle pas, on ne se regarde même pas. Moi j'aime la vie, mais je sais que ce n'est pas le cas pour tout le monde, des gens sont tristes, des gens sont très tristes et on ne peut rien y faire. J'en ai marre que la vie soit morose, de toutes ces questions existentielles et que la politique ce soit de la merde. J'en ai marre que tout le monde se plaigne tout le temps et qu'on ne profite même pas du temps présent. Moi je veux vivre, je veux jouir !

Liberté

Alexandra, 22 ans, Liège

Qu'est-ce que la liberté ? Elle peut signifier tellement de choses.

La liberté c'est de pouvoir faire ses propres choix, choisir sa propre voie.

La liberté c'est de pouvoir être libre de s'exprimer et de penser.

La liberté c'est de pouvoir marcher dans la rue sans avoir peur et se sentir en sécurité !

La liberté c'est de pouvoir croire en ses rêves et avoir les moyens pour les réaliser.

La liberté c'est de pouvoir vivre sa vie comme on le souhaite et n'avoir aucun regret.

On peut chacun avoir sa propre définition de la liberté mais malheureusement, cette liberté, tout le monde ne peut pas en bénéficier. La liberté devrait être un droit.

SCAN-R

NOUVEAU LIVRE :
**BOUCHES ÉMISSAIRES
JEUNESSES ARDENTES**

NEW

SCAN-R



**BOUCHES ÉMISSAIRES
JEUNESSES ARDENTES**

100 JEUNES SONT LES BOUCHES ÉMISSAIRES DE LEUR GÉNÉRATION

**POUR REPRENDRE LEUR PLACE DANS UNE SOCIÉTÉ
OÙ, TROP SOUVENT, LEUR GÉNÉRATION EST OUBLIÉE,
DÉLAISSÉE, STIGMATISÉE.**

*Un peu fébrile, l'écriture tatillonne, iels se lancent face
à la page blanche.*

*Ne pas écrire comme à l'école, peu importe
l'orthographe et la syntaxe.*

*L'écriture comme libération de ce feu follet ou de cet
intense brasier, qui brûle en elleux, à la hauteur de ce
qu'iels ont parfois ressenti, vécu, affronté.*

Plus d'infos:
scan-r.be/livre





CARTE BLANCHE

Fati,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Des mots, des mots, des mots, des mots-crassent-l.

Que de mots pour si peu d'action. La joute verbale est devenue notre nouvelle liberté, notre nouvelle loi, notre nouvelle démocratie. Des milliers de promesses, des centaines d'injonctions pour au final quand même douiller à la fin du mois. Voici à quoi ressemblerait certaines phrases d'un politicien qui malheureusement ne saurait ni mentir, ni jongler avec les mots :

« Faites-ceci ! Faites-cela ! On vous le jure qu'on vous écouterait et tralali et tralala ».

« Suivez-nous dans nos débats au parlement, ce sera amusant ! C'est rempli de creux, de disputes, de personnes endormies. Que du bon ! »

« Manipulation, corruption, détournement de fond seront nos mots d'ordre ! Mais chut faut pas le dire. Si quelqu'un vous pose une question, dites que la Belgique, la France, l'Europe c'est mieux que les autres pays parce qu'après on peut mettre un papier dans une urne ! »

« Tu as des dettes ? Pas mon problème tant que tu éponges les miennes. »

« Vous râlez parce que vous êtes en prison ? Fallait pas me vendre votre drogue ».

Il y en a plein d'autres. Mais je pense que vous avez compris. La démocratie est le mot qui joint la parole à l'acte dans un but de bien-être collectif. La démocratie remplie uniquement de mots devient maux.





CARTE BLANCHE

Simon,
*membre de la Rédaction
 Jeunes de Scan-R*

Abattre l'horizontalité

Cela fait 16 ans que je côtoie l'enseignement catholique, cela fait 16 ans que je suis témoin de la dégringolade de la qualité du système scolaire.

Je suis élève en 5ème année secondaire, force est de constater qu'il y a une volonté de laisser parler l'élève. De part, les réunions de délégués et les différents événements mis en place pour mettre l'étudiant au centre des discussions.

Qui serait contre ? Pas grand monde, mais si l'histoire était expliquée d'une autre façon, on y réfléchirait à deux fois.

Depuis bientôt 50 ans, la volonté de détruire toutes formes de hiérarchie se développe, que ce soit dans les entreprises, dans la famille et à l'école.

Les ordres venaient d'en haut, l'autorité venait d'en haut et le savoir, lui aussi, venait d'en haut. On a limité cet écoulement naturel du haut vers le bas pour ensuite le stopper presque complètement.

Et, pour palier, on a instauré une sorte d'horizontalité entre chaque individu. L'enfant devient alors surprotégé par les lois (qui ne sont qu'un voile de fumée) et évolue dans un cadre où il est propice de penser que le

chérubin aurait des leçons à donner à ses parents.

Et ce fonctionnement est copié-collé dans les écoles. L'élève peut se permettre de reprendre un professeur, l'élève peut se permettre de donner son avis sur le fonctionnement d'une école, l'élève peut se permettre de rétorquer en cas de punition. Comme si l'avis d'un adolescent en construction, doté d'un cerveau naïf, émotif et immature était tout aussi pertinent que celui d'un adulte construit et expérimenté.

« L'enfant évolue dans un cadre où il est propice de penser que le chérubin aurait des leçons à donner à ses parents, à ses professeurs ».

L'enfant répond, l'élève rétorque et l'adulte écoute.

Alors, oui, il y a des points positifs mais quel en est le prix ?

A force d'écouter se plaindre les étudiants de la difficulté des cours, on a fini par revenir, à la baisse, l'exigence du programme scolaire.

On fait de nous des crétins paresseux, le cul dans le beurre, qui n'excellent que dans les pleurnicheries.



Tout ça, parce que les générations d'avant jugeaient le système trop dur et dépassé. Résultat des courses : le QI moyen baisse, les diplômes dans nos pays se dévaluent et on perd des places dans les classements internationaux.

Mais attention, l'élève doit avoir une semaine sans travaux chez lui, après les vacances, car sinon il serait trop fatigué.

Chaque année, les gouvernements nous pondent des mesures farfelues au nom du soi-disant bien-être de l'élève.

Pour finir, j'aimerais dire que je ne généralise pas le cas à toutes les écoles francophones, mais ce bilan est en passe de le devenir rapidement.



CARTE BLANCHE

Fortuné,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'urgence démocratique

La démocratie, un système politique devenue une valeur dans nos pays. Autrefois, les peuples, écrasés par les monarchies, ne désiraient qu'une chose : la démocratie (le pouvoir au peuple). Depuis lors, les siècles sont passés et le peuple semblent vouloir aller au-delà de ce paradigme.

Dans les pays démocratiques, la démocratie peut prendre deux formes : une démocratie directe ou une démocratie indirecte. La première forme, est l'une des premières formes de démocratie, dans laquelle, le peuple exerce directement le pouvoir. Cette façon de faire était très courante dans l'Antiquité.

Dans la deuxième forme, la plus répandue actuellement, le peuple élit des représentants, qui sont chargés d'exercer le pouvoir à sa place. Donc, la population n'exerce que périodiquement le pouvoir, lors des élections.

Lorsque la population transmet son pouvoir à des représentants, cela se fait en échange de la promesse, de ces derniers, de défendre les intérêts des représentés. Et, c'est ce que l'on nomme, le contrat social. Or, actuellement, ce contrat social est caduc car les représentés ne reconnaissent plus la légitimité des classes di-

rigeantes. Cette illégitimité est exprimée, par la population, par de l'abstention, lors des votes, et par la désobéissance civile.

Dès lors que ce constat est posé, il est vital de renégocier ce contrat, dans le but d'éviter la transformation des paroles violentes en actes violents. En effet, la montée de la violence, qui est synonyme de la montée des extrêmes, est palpable au sein de nos sociétés. Donc, il faut identifier les points à redéfinir dans le contrat social.

Le premier point, selon moi, serait de réconcilier la nation et les représentants de la nation. Assurément, nous semblons ne plus partager les mêmes valeurs avec nos responsables publics. Aujourd'hui, l'écologie est une valeur qui anime de plus en plus le cœur des gens, mais, dans le même temps, l'action des politiques est en contradiction avec cette valeur. De ce fait, nous assistons à une danse, dans laquelle, chacun marche sur les pieds de l'autre tour à tour.

« Le premier point, selon moi, serait de réconcilier la nation et les représentants de la nation ».

Ensuite, avec l'augmentation de l'accès à l'information, l'électeur connaît, à la mi-

nute, les actes posés par son élu. En conséquence, le monde politique ne peut plus faire la politique comme dans le temps. Les politiciens doivent changer de façon de faire, et ne peuvent plus se permettre d'aller contre les intérêts de leurs électeurs, car rien ne peut plus être caché dans le monde actuel. Ainsi, je pense, qu'il est plus que nécessaire, pour le monde politique, de respecter les engagements donnés lors des campagnes, sous peine de voir, à son égard, la défiance s'amplifier.

Nous sommes arrivés à un tournant pour ce qui est de notre système politique. Nos gouvernants doivent impérativement prendre leurs responsabilités ou nous courrons à la catastrophe. En effet, la fin de la démocratie signifie l'avènement de l'autoritarisme.





CARTE BLANCHE

Corentin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Ré(inventer) un système démocratique pour impliquer davantage les jeunes !

A l'heure où les citoyens des pays européens remettent de plus en plus en question leurs gouvernements, où la confiance qu'ils leur portent s'effrite, la question est de savoir comment remobiliser et fédérer les politiciens et les citoyens ? Mais face à une crise démocratique inquiétante, une tranche d'âge semble davantage touchée, celle des 12-25 ans. D'après certains, les jeunes ne prennent plus part à la politique tant nationale qu'europeenne. Cette affirmation nous amène à la question suivante : comment (ré)impliquer les jeunes dans le processus démocratique ?

Avant de chercher des solutions au problème, il faut tout d'abord comprendre et analyser les symptômes de cette fatigue démocratique, surtout chez les jeunes. Il semble évident que ces derniers questionnent la légitimité des politicien(ne)s qui, selon eux, sont coupés de la réalité quotidienne et davantage encore de celle de la jeunesse. Ils ont l'impression que les politiques ne sont plus des hommes et des femmes prêts à défendre leurs principes et valeurs dans l'intérêt du collectif mais plutôt des représentants voulant, à tout prix, accéder ou rester au pouvoir quitte à dire le contraire de ce qu'ils pensent. Les jeunes ne se reconnaissent plus à travers les politiques

qui ne les encouragent pas, non plus, à se projeter dans un avenir meilleur. Ce ressenti ne les aide pas à prendre part au système politique ou à s'informer correctement pour voter voire, tout simplement, à remplir leur devoir d'électeur.

Par ailleurs, il faut appréhender le manque d'efficacité du politique tel que ressenti par les jeunes. Ainsi, la lenteur des décisions voire l'inaction dans le traitement de certains enjeux sociétaux tels que le dérèglement climatique poussent la jeunesse à douter de l'utilité des représentants politiques. Cette problématique ne touche pas uniquement les gouvernements fédéraux mais également les institutions européennes. Alors peut-on vraiment incriminer les hommes et femmes politiques ? Dans une certaine mesure, oui. La lenteur de prise de décisions peut leur être attribuée de même que la distance importante qui les sépare de la population et donc des jeunes. Mais il serait faux de penser que tous les problèmes auxquels la démocratie actuelle fait face leur est, exclusivement, imputable. Le système politique, tel qu'il est organisé, ne contribue pas non plus à dynamiser le processus démocratique ni à rapprocher « les gouvernants et les gouvernés ».

Une fois le contexte brossé, se pose alors la question des réponses à apporter à cette fatigue démocratique. Et c'est ici que les

choses se compliquent. Faut-il « changer » les hommes et les femmes politiques ou le système au sein duquel ils exercent leur mandat ? Je pencherais pour la deuxième option. En effet, le système influence ceux qui en font partie et c'est uniquement en transformant la structure démocratique sur le long terme que nous pourrions véritablement mettre en avant les effets de ces changements. Alors faut-il puiser directement la réponse dans la démocratie moderne ou pouvons-nous nous inspirer des systèmes ayant fait loi il y a plusieurs siècles ?

C'est dans ce cadre, que nous pouvons prendre exemple sur le système athénien. Ce dernier accordait une grande importance au tirage au sort des représentants du peuple dans la démocratie. Celui-ci permettant à tous les citoyens athéniens de se sentir impliqués dans la vie politique de la cité-État mais, également, de réduire le fossé entre « gouvernants et gouvernés ». Il est évident que ce système n'est pas applicable tel quel dans nos sociétés actuelles qui ont bien changé et comptent une population toujours plus importante. Mais l'idée même du tirage au sort vous évoque sûrement quelque chose.

Lors d'un procès, les jurés ne sont-ils pas tirés au hasard pour juger coupable ou non un autre citoyen ? Le système athénien n'est donc pas tombé tout à fait aux

oubliettes mais est-il applicable à d'autres niveaux de pouvoir ? Peut-il contribuer à impliquer davantage les jeunes dans notre système démocratique actuel ?

Un des reproches fait par les jeunes aux politiques est de ne pas être concertés lors de prises de décisions qui les concernent. Pourtant, nous savons que la jeunesse s'engage de moins en moins en politique ou disons de moins en moins de façon « classique » en s'affiliant, par exemple, à des partis politiques. Cela peut sembler paradoxal, au premier abord, mais ne l'est pas vraiment en sachant qu'ils n'ont, tout simplement, plus confiance en le système. Cela ne les empêche pas de vouloir donner leurs avis. C'est dans ce cadre que l'idée du tirage au sort athénien devient intéressante. Ne pouvons-nous pas imaginer une démocratie dans laquelle des jeunes sont tirés au sort pour défendre les intérêts et points de vue de leur tranche d'âge ?

Plusieurs arguments se heurtent à cette proposition, dont l'idée que les jeunes n'auront pas les compétences nécessaires ou encore qu'ils ne seront pas suffisamment représentatifs. La question de la représentativité est légitime parce qu'elle interroge la façon dont vont être sélectionnés les jeunes.

Faut-il les tirer au sort parmi ceux se portant volontaires ou directement parmi

“ C’est en mettant en place un système bien équilibré et bien pensé que nous pourrions garantir la légitimité, l’engagement mais également l’efficacité. ”

toute la tranche d’âge ? La première option semble séduisante car nous savons d’expérience que les citoyens volontaires sont ceux qui sont le plus au fait de la politique et des problématiques actuelles. Malgré tout, elle pose la question de la légitimité. Il est sûr que les jeunes volontaires ne constituent pas un panel représentatif de leur tranche d’âge. C’est ici que la deuxième option devient intéressante même si elle semble plus compliquée à mettre en œuvre. En sélectionnant au ha-

sard de jeunes citoyens, la représentativité semble garantie mais cela pose d’autres questions : comment être sûr de l’engagement de tous ? Comment être assuré de leurs compétences ? Comment garantir une réelle implication ?

Les questions de l’engagement et des compétences sont plus que compréhensibles. Elles demandent de réfléchir à un système de tirage au sort qui les prennent en compte. A ce titre, peut-être faut-il concevoir le tirage au sort autrement ? Pourquoi, en effet, considérer chaque jeune dans son individualité et non sous l’angle de son appartenance à différents groupes ? Parmi ceux-ci, les jeunes font continuellement partie d’une institution qui s’appelle l’école. Pourquoi ne pouvons-nous pas appliquer le tirage au sort au niveau des établissements scolaires ou plus précisément au niveau des classes des établissements scolaires ? En tirant au sort des classes d’années scolaires différentes et de localités diverses et variées à travers tout le pays, nous pouvons garantir leur légitimité.

Reste la question de l’engagement et des compétences des jeunes. Pour pallier à ces points faibles, il ne faut pas que la consultation des jeunes prenne la forme de simples sondages mais plutôt de véritables discussions donnant lieu à des recommandations qu’ils adresseraient

directement au politique. Pour ce faire, il faut que cette « consultation » soit considérée comme un projet d’école et donc soit portée par des professionnels. Il ne faut pas faire reposer l’encadrement de ce système, uniquement, sur les épaules des professeurs mais sur celles des spécialistes. En tirant au sort une classe de jeunes en obligation scolaire encadrée par des professionnels de la problématique débattue nous garantissons la légitimité, l’engagement mais également les compétences des jeunes.

Néanmoins, il reste la question de la surcharge de travail pour des élèves tirés au sort et déjà accaparés par des études parfois conséquentes. A cette question, je répondrai par une autre. L’engagement politique et donc citoyen ne remplit-il pas les mêmes objectifs que certains cours dispensés à l’école ? Ne pouvons-nous pas imaginer « remplacer » certains cours tels que celui de « citoyenneté » par cette implication politique ? De ce fait, les jeunes ne se sentiraient pas surchargés par une tâche qu’on leur rajoute.

Le dernier point auquel il faut être vigilant, c’est la nécessité pour le politique d’écouter et de prendre en considération cette consultation des jeunes. Nous pourrions, de nouveau, appliquer le concept du tirage au sort pour désigner un « élève-représentant » par classe allant exposer les

conclusions formulées par ses pairs et lui. Cela permettrait également aux jeunes d’avoir un contact direct avec les hommes et femmes politiques et donc de réduire le fossé entre les deux.

Une fois que ce système appliqué au niveau national aura fait ses preuves, pourquoi ne pas l’envisager au niveau supranational comme l’union européenne ? D’autant plus que l’UE veut impliquer davantage les jeunes dans sa démocratie. Mais nous pourrions aller plus loin en généralisant le principe du tirage au sort pour d’autres niveaux de pouvoirs ainsi que pour d’autres tranches d’âge.

Pour conclure, nous nous retrouvons face à une fatigue démocratique inquiétante davantage constatée pour la tranche d’âge de 12 à 25 ans. Cette situation est critique et demande de réfléchir, dans les plus brefs délais, à d’autres formes de démocraties plus inclusives. Nous ne pouvons l’imposer directement à toute la société, c’est dans ce cadre qu’il est intéressant et essentiel de commencer par les jeunes qui veulent participer à la politique sans toujours y parvenir. Enfin, c’est en mettant en place un système bien équilibré et bien pensé que nous pourrions garantir la légitimité, l’engagement mais également l’efficacité !



L'INTERVIEW

Geoffrey Grandjean, *Université de Liège*



Le Professeur Geoffrey Grandjean est titulaire d'un doctorat en Science politique et social de l'Université de Liège (2012) et d'un Master of Arts in European Political and Administrative Studies du College of Europe (2008). Professeur à la Faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie de l'Université de Liège, il est spécialisé dans l'étude des institutions belges.

En dehors de ses activités universitaires, le Professeur Grandjean est aussi membre du Collège scientifique de l'École d'Administration Publique et membre du comité scientifique de la Fondation d'Arenberg.

Comment interpréteriez-vous la montée des extrêmes, en Europe, au regard de la démocratie ?

Je l'interpréteraient d'abord comme une contestation par rapport au système représentatif actuel, ça me semble assez clair. On sent qu'il y a au sein de la population, une demande d'avoir d'autres représentants et ça pose directement la question des règles de notre système, est-ce que nos systèmes politiques, qu'ils soient nationaux ou Européens, garantissent la rotation des charges ?

En fait, j'ai l'impression que le citoyen de plus en plus se plaint de l'absence de règles qui permettent de renouveler les représentants politiques. Et, je crois que c'est d'abord ce malaise-là.

Ensuite, il y a pour moi des éléments qui sont des éléments d'explication de type socio-économique. Je ne peux m'empêcher de me dire que le vote pour certains partis extrémistes découle, en Europe, de situations socio-économiques. C'est une série de citoyens qui ne sont pas confortables, qui

ne sont pas positifs et il y a un vote de méfiance et d'opposition par rapport à cela. Autrement dit, je me demande dans quelle mesure il n'y a pas des facteurs socio-économiques qui expliquent le vote pour les extrémismes. Et, le réflexe, c'est de se tourner vers des partis qui ont une vision ou bien nationaliste ou bien inégalitariste ou bien raciste qui consiste à exclure des citoyens pour se protéger soi-même. Et je me demande si derrière ces motivations-là il n'y a pas justement cette idée que certains citoyens vivent mal leur citoyenneté, leur vie quotidienne et que dès lors, en excluant en partie l'autre, ils la vivent mieux. Et ça, ça mériterait d'être creusé.

Est-ce que les parties d'extrême droite surfent sur ce sentiment de mal-être de la part de nos concitoyens ?

Je ne suis pas sûr qu'ils surfent parce que je peux vous dire que la vague, elle est en action depuis un certain temps. C'est or là le propre d'une vague, ça ne dure jamais longtemps. Donc je ne dirais pas qu'ils surfent et c'est cela qui est justement interpellant. Depuis des années maintenant, il y a eu des hauts et parfois de très gros bas, mais aussi des très gros hauts. Ce discours fonctionne et il y a une série d'électeurs qui votent et qui légitiment le positionnement et la présence de ces partis extrémistes. Donc, moi je pense que c'est

plus qu'un surf, c'est une tendance qui est devenue quasi structurelle dans notre société et qui pose la question de comment est-ce que nous conservons le vivre ensemble ? Et, je crains que derrière ce vote, ça traduise l'idée qu'en fait, nous ne souhaitons pas vivre ensemble.

Est-ce que la Belgique peut basculer vers l'extrême droite comme le nouveau gouvernement israélien ?

C'est une vaste question parce que je dirais déjà que le système, le contexte politique n'est pas le même. Je dirais que l'éclatement des forces, en Belgique, les 2 communautés linguistiques, les majorités spéciales, la vie parlementaire et gouvernementale, font qu'on n'est pas du tout dans le même système.

Ensuite, je dirais que la présence d'un parti d'extrême droite est claire maintenant au-devant de la scène politique flamande, et ça c'est clair. Et, il y a eu d'autres pics dans l'histoire de la vie politique flamande qui montrent la montée de l'extrême droite. Donc, les forces d'extrême droite ont de l'importance, et pourquoi est-ce que la Belgique serait immunisée de ce qui se passe partout ailleurs, en Europe, ou dans d'autres États ?

Je ne crois pas à une immunisation de la Belgique sur ces questions-là. Ce-

“ Pour moi, c’est l’égalité qui est le fondement d’une démocratie. ”

pendant, je dirais que notre système étant tellement structuré autour de la protection d’une série de minorités, dans un État fédéral où chacun peut contrebalancer l’autre, fait que ce ne sera pas facile du jour au lendemain pour un parti d’extrême droite de venir tout casser, sauf par le blocage. C’est-à-dire qu’à un moment donné, la majorité soit suffisamment importante du côté, par exemple du Vlaams Belang, pour bloquer une série d’institutions à Bruxelles, en Flandre ou au Parlement fédéral, dans un groupe linguistique. Et là, ça peut être dommageable. C’est-à-dire que vous pouvez avoir un système politique qui ne fonctionne plus puisque la minorité extrémiste devient une majorité ou une minorité à ce point importante que ça bloque les institutions. Je n’exclus pas que la montée des extrêmes ait des conséquences négatives sur notre système politique, mais ces conséquences seraient différents compte tenu du contexte bien différent de la Belgique par rapport à Israël.

Est-ce que la Belgique est une démocratie ?

Moi, je définis la démocratie comme étant le régime dans lequel on peut sans cesse remettre tout en question. C’est une vision qui peut, peut-être, sembler excessive de la démocratie, c’est-à-dire que tout peut être remis en

question, à tout moment, le meilleur comme le pire. Et, on pourrait envisager que le meilleur soit remplacé par le pire, sauf à considérer qu’il faut une série de valeurs communes pour fonder une démocratie.

Dans mes écrits et je ne le cache pas, notamment à mes étudiants, qui savent bien que pour moi, c’est l’égalité qui est le fondement d’une démocratie. Tout peut être remis en question jusqu’à une certaine limite, c’est jusqu’où est-ce que je traite égalementement les autres citoyens ? C’est si, à un moment donné, je discrimine de manière effrontée, j’ai des propos racistes, j’appelle à la haine, ça je suis désolé, ce n’est pas une remise en question. Cette remise en question n’est pas possible parce que vous niez l’autre, vous attaquez l’autre et là ce n’est pas possible de vivre ensemble.

De ce point de vue, si on considère que la définition d’une démocratie, c’est un régime où on remet tout en question, moyennant le respect du principe d’égalité, est-ce que la Belgique est une démocratie ? Je vous dirais que non parce qu’il y a des inégalités caractérisées, structurelles dans notre État, que ce soit au niveau de la représentation, au niveau du droit de vote, au niveau de la répartition des richesses ?

Est-ce qu’on peut tout remettre en question ? A nouveau, je vous dirais que non. Le système tel qu’il est conçu et là j’ai une position un peu dure, rend difficile la remise en question, notamment parce qu’il y a tellement de règles qui sont mises en place que si vous voulez déconstruire quelque chose à un moment donné en Belgique ou remettre en question quelque chose, je vous souhaite beaucoup de courage.

Et donc là je m’interroge, voilà en fait un système et est-ce qu’il accepte de se remettre fondamentalement en question ? Je ne suis pas convaincu. Je dis toujours à mes étudiants qu’entre 1831 et 2023, un peu moins de 200 ans de vie, on est passé d’un État unitaire à un État fédéral. C’est un peu caricatural, mais globalement, regardez un peu la vie politique française de 1830 à maintenant, le nombre de régimes qui se sont succédé. Et, la Belgique est seulement passé d’un État unitaire avec les communes, des provinces, à un État fédéral avec des régions, des communautés, des communes et des provinces et l’Europe évidemment, mais ça concerne aussi les autres États.

Autrement dit, je ne suis pas critique, je me dis, tiens, on a un système politique qui est assez pérenne en fait, dans le temps et la question qui se pose, c’est si cette pérennisation du système politique, cette stabilité du système politique, c’est même plus que la pérennisation, c’est une stabilité, est-ce que c’est démocratique ? Ça donne l’impression aux citoyens, qu’on ne peut pas changer les règles, et c’est ça qui m’a inquiété. C’est l’impression que le système n’est pas démocratique, parce qu’on ne sait pas, on semble évoluer difficilement, même si je reconnais que les réformes de l’État ont abouti à des changements institutionnels majeurs. Je ne nie pas ça, mais on a toujours un État belge, sur la scène européenne depuis 1831. Si vous êtes un observa-

teur externe, l’État belge ce sont juste les compétences qui sont réparties différemment.

Par rapport à la qualification de la démocratie, je crains juste qu’on ait l’impression que le système n’est pas démocratique parce qu’il donne l’impression de ne pas être suffisamment apte à pouvoir se remettre constamment en question.

Le dernier élément qui me pousse à dire ça, c’est la rotation des charges. Quand on a des élus qui semblent être au pouvoir pendant des dizaines d’années, alors se pose la question : est-ce qu’une démocratie, si on accepte l’idée de ma définition de remise en question permanente, dont les règles de fonctionnement autorisent que pendant parfois 10, 15, 20 ans ou 30 ans, que quelqu’un reste au pouvoir dans un exécutif, est démocratique ? Moi, je dirai que non.

J’ai des personnalité politiques qui sont dans des exécutifs depuis que je suis né. Je suis né en 1985, il y a actuellement en Belgique des personnalité politiques qui sont des exécutifs, qui ont changé d’exécutif mais qui sont dans des exécutifs, depuis que je suis né.

Alors, je ne critique pas la personne, je critique les règles de fonctionnement. Comment se fait-il que notre système politique, dans son régime politique, entraîne cela ? Et, c’est là où moi j’ai des inquiétudes sur le caractère démocratique.

*Interview réalisée
par Emma et Fortuné,
membres de la Rédaction
Jeunes de Scan-R*

L'INTERVIEW

Joana Hostein, *Parlement Européen*



Lors des prochaines élections européennes, en 2024, les jeunes âgés de 16-17 ans vivant en Belgique, pourront, eux aussi, participer à ce scrutin et ce, pour la première fois.

La Rédaction Jeunes de Scan-R a rencontré Joana Hostein, attachée de presse au Parlement européen, pour parler de cette initiative, participant au renouveau démocratique de l'Europe.

Pourquoi ouvrir les élections européennes aux jeunes de 16 à 18 ans ?

La décision d'abaisser à 16 ans l'âge requis pour voter aux élections européennes est une volonté des autorités belges. Le projet de loi, allant dans ce sens, a été adopté par la Chambre des représentants de Belgique le 19 mai 2022.

Le Parlement européen est favorable depuis longtemps à l'abaissement du droit de vote aux jeunes de 16 et 17 ans. En mai 2022, dans une résolution sur la réforme en cours de l'acte électoral européen, les eurodéputés ont demandé l'introduction d'un âge unique et harmonisé à l'ensemble des pays de l'UE. L'âge pour se porter candidat serait fixé à 18 ans et l'âge pour voter à 16 ans (sauf dans les États membres où la Constitution fixe l'âge minimum pour voter à 17 ou 18 ans).

Comment cela s'est mis en place et comment cela va-t-il se passer ?

Contrairement aux personnes majeures obligées d'aller voter, il s'agit d'une possibilité offerte aux jeunes. Celui qui souhaitera voter dans ce cadre devra s'inscrire au registre des électeurs de sa commune entre le 1^{er} mai 2023 et le 29 février 2024 et, dès lors qu'il se sera inscrit, sera soumis à l'obligation de voter. Il faut préciser, que s'il faudra avoir

16 ans le jour de l'élection pour prendre part au vote, la démarche juridique et administrative d'inscription par le mineur sera possible dès l'âge de 14 ans accomplis.

Notez que les ressortissants des autres pays membres de l'Union européenne résidant en Belgique auront la possibilité de s'inscrire pour voter pour des listes d'eurodéputés belges lors de l'élection du Parlement européen.

Appréhendez-vous le taux de participation ? En tant qu'attaché de presse, avez-vous un rôle dans la communication de cet événement ?

En se basant sur les élections précédentes, on peut être raisonnablement confiant quant au taux de participation des primo-votants, notamment parce qu'en 2019, lors du dernier scrutin européen, le taux de participation des moins de 25 ans a atteint des records : 42% de participation. C'est 14 points de plus qu'en 2014. À noter qu'en 2019, le taux de participation, tout âge confondu, a été le plus élevé de toutes les élections européennes de ces 20 dernières années. Preuve que les citoyens, en particulier les jeunes générations, accordent de l'importance à leurs droits démocratiques.

Comme attachée de presse au bureau de liaison du Parlement européen en Belgique, il est dans nos missions de communiquer autour des dossiers législatifs, sur lesquels travaille le Parlement, qui intéressent les jeunes. Savez-vous par exemple que le Parlement européen s'est battu pour qu'à la fin 2024, vous puissiez recharger tous vos appareils électroniques avec un seul et même chargeur ? Savez-vous aussi que vos eurodéputés se mobilisent pour que les travailleurs qui ont recours à des plateformes numériques, Deliveroo et Uber par exemple, aient les mêmes droits que les travailleurs salariés ? Savez-vous enfin que les parlementaires

européens viennent d'adopter de nouvelles règles pour mieux protéger les jeunes utilisateurs de jeux vidéo en ligne ? Autant de sujets sur lesquels nous communiquons notamment auprès des journalistes qui publient du contenu sur les réseaux sociaux (Tiktok, Instagram, etc).

Pouvons-nous encore considérer que le système politique européen est démocratique ? L'élargissement aux jeunes est-il une volonté de renforcer la démocratie ?

L'octroi du droit de vote à partir de 16 ans aux élections au Parlement européen devrait participer à un renouveau démocratique; c'est également une des 49 recommandations faites par la Conférence sur l'avenir de l'Europe. Pendant un an, quelques 800 citoyens, dont un tiers âgés entre 16 et 24 ans, ont réfléchi à l'avenir de l'Union européenne. Ils ont également proposé de placer des candidats plus jeunes sur les listes en vue des élections européennes.

Le système politique au niveau européen est profondément démocratique. Et il le sera d'autant plus avec une plus grande participation des citoyens. Il est essentiel que tous les citoyens, quel que soit leur âge, leur orientation politique ou leur opinion à propos de l'UE, s'engagent, prennent part au débat, place leur bulletin dans l'urne. Le vote n'est pas seulement l'outil le plus important à la disposition des citoyens pour « choisir leur avenir » et influencer la forme future de l'Europe. Le vote est aussi un moyen de préserver la démocratie: il marque une démocratie plus forte - un Parlement européen largement élu participe de cette démocratie active et forte.

Si j'étais Reine de Belgique

Ariane, Liège

Ah, si j'étais Reine de Belgique, je vivrais aussi simplement que le citoyen moyen. Je ferais en sorte que personne ne dorme dehors. Je ferais restaurer les immeubles au lieu de les casser, pour héberger les SDF au minimum. Je ferais en sorte que chaque famille puisse avoir un minimum de loisirs GRATUITS chaque semaine. Pourquoi les plus démunis doivent se sentir coupables ???

Je m'occuperais d'abord de mon pays avant d'aider les autres. La Belgique est encore toute jeune, 200 ans d'existence. Mais je pense que bientôt, nous allons disparaître dans la foulée. Nos reins sont-ils assez solides pour être la capitale européenne ? Pensons à nos jeunes qui sont perdus, avant même de démarrer.

Bref, on peut rêver hein.

Justice injuste

Anonyme

Le plus injuste dans ce monde sont les lois qui découlent d'injustices. Par exemple, quelqu'un qui vend de la drogue est jugé pareillement qu'un violeur. Un violeur réalise des actes bien plus graves. Il doit payer car il a détruit une vie. Le vendeur fait peut-être ce qu'il fait pour s'en sortir dans la vie.

Argent trop cher

Anonyme

Le plus injuste dans ce monde, c'est le prix de la vie. Je suis un étudiant de 20 ans. Je gagne environ 300 euros par mois grâce à un travail étudiant. Avec le stage, le foot et l'école, je dépense en moyenne 50 euros d'essence par semaine, ce qui me fait 200 euros par mois d'essence. Il me reste 100 euros pour mon loisir, mes sorties, ce qui part très vite à l'heure actuelle. Pour l'instant, je gère. Mais si le prix continue à augmenter, cela va devenir compliqué.

Quelle est la différence entre vivre en Belgique et vivre au Congo ?

Dada, Liège

Vivre en Belgique

Vivre en Belgique, c'est vivre la sécurité physique ; financière, économique. Quant à l'éducation scolaire, elle est rigoureuse, respecte une certaine discipline. Il y a un suivi. Il n'y a pas de corruption. Vivre en Belgique, c'est vivre de l'ordre.

Vivre au Congo

Au Congo, il y a l'insécurité, la guerre, un manque de sécurité financière, la corruption, la dictature. L'éducation est par terre, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de bonne éducation. Congolais, soutenons-nous main dans la main pour changer et sauver l'avenir de notre pays. A tous les ennemis du Congo : arrêtez de détruire le pays. Il va retrouver la paix, sa restauration. Le Congo est la source de vie de plusieurs pays, alors, sauvons le Congo.

L'état de notre démocratie

Fortuné, 24 ans, Liège

La démocratie est une valeur qui m'est très chère. Si nous nous focalisons sur son étymologie, c'est un mélange idéal entre le peuple et le pouvoir. Dans notre système politique, la notion de démocratie a une particularité car elle est représentative. En effet, il suffit de s'observer, lorsque nous devons prendre une décision ensemble avec nos amis. Il est impossible que 11 millions de Belges puissent exercer ce pouvoir en même temps. Ainsi, la majorité des sociétés occidentales ont opté pour le système de la représentation. Système qui a pour objet de confier ce pouvoir à des élus. Ces derniers pouvant être élus directement ou indirectement selon les pays.

En théorie, ce système semble être idéal car le peuple, ou du moins la majorité des personnes qui composent ce peuple, choisiraient délibérément les personnes qui vont être dotées de ce pouvoir. Mais, que se passe-t-il si le peuple n'est pas en accord avec la manière dont ce pouvoir est utilisé ? Sa réponse simple serait de dire que le peuple sanctionnerait ces élus de manière électorale, en leur retirant ce pouvoir lors des prochaines élections. Mais que se passe-t-il si ce peuple n'est plus politisé ou si sa jeunesse n'a plus confiance en cette classe dirigeante ? Pire encore. Que se passe-t-il si la jeunesse ne partage plus les mêmes valeurs que ses aînés ? Ces questions reflètent l'état de la démocratie dans nos pays occidentaux car cette majorité du peuple qui éliraient sa classe dirigeante n'est plus qu'une utopie. Les personnes qui se retrouvent dotées de ce pouvoir ne représentent plus la majorité dominante du peuple mais une majorité moins la jeunesse, moins les personnes dépolitisées et moins les communautés minoritaires.

En somme, il est vital que les peuples puissent retrouver des valeurs communes, puissent se réconcilier avec leur jeunesse et enfin, puisse se repolitiser à nouveau pour que la démocratie puisse être efficace.

Mon pays fait-il le bien de ses citoyen-ne-s ?

Corentin, 20 ans, Bruxelles

Une histoire humaine

Dans les différents endroits où on retrouve des gens, autrement dit et à peu de chose près, partout... c'est un toujours un peu la même histoire, il est assez difficile de déterminer – avec certitude – qui, quel-le politique, quel gouvernement a un impact direct sur la vie des citoyen-ne-s. Le système fédéral belge est à ce point compliqué que prendre certaines décisions, ou du moins tenter de résoudre certains problèmes quand la situation l'exige, semble être d'une grande complexité. Parfois, l'ensemble des niveaux de pouvoir se renvoient la balle sans que l'on puisse trouver un responsable, quand bien même l'on peut trouver en Belgique des femmes et des hommes tout à fait capables et volontaires.

Des décisions dans tous les sens

À mon sens, le système politique dans lequel nous évoluons tend à limiter les efforts que nous entreprenons afin de venir à bout de certains problèmes. Le système gouvernemental me semble parfois semblable à une gigantesque machine qui n'avance que très lentement et qui parfois cède sous son propre poids. Lors de la crise sanitaire, il était presque impossible d'avoir une vision claire et globale des décisions prises à différents niveaux de pouvoir. Il me semble que ces décisions se contredisaient selon que l'on se trouvait au nord, au centre ou au sud du pays. De même qu'il était d'ailleurs presque impossible de prendre la moindre décision sans devoir réunir comité de

concertation sur comité de concertation afin de prendre des décisions... Décisions qui avaient un impact sur la santé des Belges. Ceci n'est qu'un exemple bien sûr, mais d'autres me viennent en tête.

Il est urgent d'avancer

Parmi toutes les problématiques qui nécessitent des actions rapides et concrètes, celle du dérèglement climatique est selon moi la plus importante. Il n'est aucune action qui n'a de sens si l'on ne sauvegarde pas l'environnement qui souffre sous l'avidité de l'homme pour une croissance sans limites et d'une exploitation irraisonnée des ressources naturelles. L'action en faveur de la lutte contre le changement climatique ne pourra être menée à une échelle globale en Belgique qu'à l'initiative des gouvernements et des citoyen-ne-s. Pour cela, la simplification administrative et institutionnelle du pays à différents échelons me semble une bonne idée, afin d'harmoniser au mieux les décisions prises pour le bien des citoyens belges.

L'humanité

Liz, 12 ans, Barvaux

Si je savais tout dessiner, je deviendrais dessinatrice pour gagner de l'argent et pouvoir aider des associations dans le besoin. Ma maman dit que j'ai toujours eu cette capacité/volonté à vouloir aider les gens à tout prix. Et c'est vrai que j'aime pouvoir aider, être à l'écoute, soutenir ou que les gens sachent qu'ils peuvent compter sur moi. Quand il y a une dispute ou tout simplement quelqu'un qui ne va pas bien, que ce soit ma meilleure amie ou une autre personne, je veux l'aider. Je vois de plus en plus de jeunes qui rabaissent les autres, qui les embêtent... Ça me rend triste. Et les gens qui sont à la rue, qui dorment dehors. Sur les réseaux, il y a de plus en plus de personnes qui font des vidéos pour voir la réaction des gens. Par exemple, j'ai vu un monsieur qui faisait comme s'il était aveugle et qu'il allait descendre les escalators dans le mauvais sens et les gens ne réagissaient pas !

Juste pour dire que les gens perdent la foi en l'humanité. Alors si je devenais une célèbre dessinatrice, je pourrais gagner de l'argent et aider toutes les personnes dans le besoin comme j'ai toujours rêvé de la faire !

Si vous avez la possibilité d'aider quelqu'un faites-le ! Il faut aider les gens pour leur redonner foi en l'humanité ! Mais ne vous mettez pas en danger ! On est la nouvelle génération donc c'est à nous de jouer.

CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE ! OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE

Dans un atelier, Scan-R encadre entre 8 et 10 jeunes. Durant deux séances de 3h ou une journée de 6h, on réfléchit et travaille avec eux avant de passer à l'écriture proprement dite. L'atelier se déroule dans la structure jeunesse avec un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le. Avant de fixer une date, c'est parfois compliqué, on doit trouver le bon moment pour les jeunes, pour l'équipe, pour le lieu mais toujours, on trouve l'instant parfait qui rassemble tout le monde.

A la suite de la pandémie qui nous a frappé ces dernières années et le confinement qui est allé de pair, il est aujourd'hui possible de réaliser des ateliers virtuels, en passant par un logiciel de visioconférence. Un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le seront là pour guider les jeunes à travers l'écriture et ses bienfaits et ce, malgré la distance. L'atelier débutera par une mise en condition et en confiance par le biais de jeux d'écriture. Ensuite, le jeune pourra écrire de son côté ce qu'il souhaite avec la possibilité de pouvoir contacter l'animateur.rice ainsi que le.la journaliste quand il le souhaite.

Scan-R est financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Scan-R est soutenu par



RETROUVEZ-NOUS

SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et événements

Retrouvez-nous sur sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 [redactionscanr.be](https://www.facebook.com/redactionscanr.be)  [Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/Scan-R.be)



SUR INSTAGRAM

Découvrez les backstages des ateliers, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R ! Rejoignez-nous sur [@scan-r.be](https://www.instagram.com/scan-r.be)



SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

CONTACTEZ-NOUS

Une idée ou une question?
Écrivez-nous à l'adresse
redaction@scan-r.be

SCANNER